

Jean-Christophe CASSARD, *Charles de Blois 1319/1364, duc de Bretagne et bienheureux*. Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1994.

Contraint par les ambitions dynastiques de sa famille et tout particulièrement celles de son oncle, Philippe VI de Valois, à assumer un rôle politique alors que son tempérament le portait davantage vers la contemplation sereine et une pieuse pratique de la religion, de 1341 jusqu'à sa mort en 1364, Charles de Blois gouverna, par droit de sa femme Jeanne de Penthièvre, un duché alors amèrement déchiré par une guerre dont les prétentions rivales de la famille Montfort, soutenue par Édouard III d'Angleterre, furent la cause. Les événements principaux de ce règne agité sont maintenant bien connus : l'héroïsme dont Charles fit preuve lors de sa défaite à La Roche Derrien en 1347, suivie d'une longue détention en Angleterre, l'extorsion en 1356 d'un rançon exorbitante, son retour en Bretagne et le dénouement tragique : après qu'Édouard III eut libéré son pupille, le jeune Jean de Montfort en 1362, et que toutes les tentatives de négociation eurent échouées, la succession de la Bretagne se décida sur le champ de bataille d'Auray en 1364. L'histoire posthume de Blois – l'émergence d'un culte populaire, de prétendus miracles, une tentative de canonisation dans les années 1370 et, finalement, son élévation au rang des bienheureux, ceci à une date aussi récente que 1904 – a été établie de manière détaillée par les historiens modernes, notamment dans les travaux prodigieux de dom François Plaine (mort en 1900).

Ce fut lui qui, au XIX^e siècle, fit revivre l'intérêt porté à Charles, ranima ses prétentions à la sainteté, compléta avec affection sa biographie de nombreux détails et commença à préparer l'édition du *Processus Apostolici* qui fut achevée par dom Antoine de Sérent en 1921 et auquel tout récit de sa vie et de son règne se doit de se référer. A cet égard, la biographie de J.-C. Cassard, courte mais bien conçue, ne s'éloigne guère des sentiers battus ; basée dans son ensemble sur une lecture habile du témoignage qui fut délivré en 1371, elle évoque la vie, l'époque et les mondes intellectuel et spirituel dans lesquels Blois évoluait. En ce qui concerne ces derniers thèmes, reconnaissance est faite des recherches d'André Vauchez, lequel considérait Blois comme étant un personnage-clé, recherches publiées dans un ouvrage désormais considéré comme un classique de l'histoire de la sainteté laïque à la fin du Moyen Âge (*La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, Rome-Paris 1981 ; trad. anglaise, 1997). L'auteur a de même soigneusement intégré à sa discussion d'autres travaux de recherche sur le rôle de l'iconographie et du symbolisme dans le gouvernement ducal, notamment ceux de J.-Y. Copy et Ch. Prigent sur les tombes et autres monuments bretons.

C'est, en effet, une des ironies de son gouvernement, qu'en tant que cadet d'une famille intimement liée à la dynastie régnante des Valois, l'héritage que Blois laissa à la Bretagne fut une prise de conscience accrue de l'individualité du duché. Il est maintenant reconnu que Charles donna une

poussée vitale à de nombreux développements institutionnels et idéologiques qui se révèleront de la plus haute importance pour la carrière de ses successeurs, la famille de Montfort, en développant le concept d'une Bretagne autonome et séparée de la France royale. Cassard, cependant, ne s'est pas attardé sur ces thèmes, il n'a pas pu, non plus, bénéficier de la richesse des nouveaux documents concernant l'administration du duché pendant la guerre civile que mon *Recueil des actes de Charles de Blois et Jeanne de Penthièvre, duc et duchesse de Bretagne, 1341-1364* (Rennes 1996), a récemment rendus disponibles (cf. le compte-rendu dans ces *Mémoires*, t. 75 (1997), p. 356-358). Ceci lui aurait permis de s'étendre davantage sur la carrière de certains des membres de l'entourage du duc qui témoignèrent à Angers en 1371 et sur les services qu'ils lui rendirent. En multipliant par cinq le nombre des actes ducaux qui étaient au nombre de 60 lorsque Léon Maître en dressa la liste en 1904, le *Recueil* démontre effectivement que la tradition qui veut que Jean IV tenta délibérément de détruire les documents faisant preuve du gouvernement de son prédécesseur est peu probable.

Cependant, l'ouvrage de Cassard est une synthèse intelligente et bienvenue, ceci en dépit de quelques maladresses de style et d'erreurs occasionnelles dans les faits (Sir John Chandos n'était pas connétable d'Angleterre mais de Guyenne, p. 12 ; la bataille de Mauron eut lieu en 1352 et non en 1345, p. 53 ; Rennes fut assiégée moins d'un mois après la bataille de Poitiers, p. 58 ; Louis d'Anjou n'obtint des intérêts en Italie que dans les années 1380, p. 119) ; on regrettera, de même, le fait qu'il n'ait pas poussé ses investigations au-delà du déjà connu (à titre d'exemple, il reste beaucoup plus à dire sur les causes politiques de l'échec du procès de canonisation que ce que l'on trouve chez Cassard).

Le *Charles de Blois* de Cassard offre un portrait sympathique et, dans son ensemble, équilibré d'un personnage complexe, mal à l'aise, bigot et souvent en désaccord avec le monde qui l'entourait. Il fit, très certainement, le désespoir de ses conseillers ; un personnage, pourtant, dont la carrière et l'esprit (ainsi que le révélèrent les témoignages fascinants qui furent faits à Angers et en d'autres lieux entre 1368 et 1371, et les archives administratives et diplomatiques) conservent encore de nombreux mystères malgré toutes nos investigations modernes¹.

Michael JONES

¹ J. de Croy, «Date de la naissance de Charles de Blois», *Mémoires de la société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 15 (1901), p. 266-280, s'appuyant sur une étude minutieuse des comptes des comtes de Blois, put conclure que la naissance de Charles pouvait être située au début de 1321 ; il est certain que l'on trouve une première référence à sa nourrice, Gillette de la Barre, dans les comptes du trimestre financier qui allait de Noël 1320 à la Saint-Jean 1321 ; de plus, les preuves concernant les autres enfants du comte Guy de Blois réfutent toute argumentation en faveur de sa naissance en 1319, faits négligés à la fois par Cassard et par moi-même dans le *Recueil*.